

Homélie du père Bernard Feur à la messe de la nuit de Noël 2010

Chapelle Saint-Aurélien, Limoges

L'Evangile de ce jour est tout en contraste : d'un côté, saint Luc situe la naissance de l'enfant avec solennité, comme ferait un historien relatant un événement majeur : « *au temps de l'empereur Auguste... Alors que Quirinus était gouverneur de Syrie* ». D'autre part, Joseph et son épouse, qui doit accoucher en Judée, à Bethléem, sont presque des inconnus que rien ne distingue des nombreux voyageurs venus pour le recensement.

Une naissance vécue dans l'anonymat ; ils sont loin de chez eux, et c'est dans une mangeoire que Marie dépose l'enfant nouveau-né : inconfort d'une naissance quand on n'est pas chez soi, quand la capacité d'hébergement est insuffisante. « De riche qu'il était, le Christ s'est fait pauvre pour vous, afin de vous enrichir de Sa pauvreté ! »

Autre contraste : les premiers visiteurs sont des bergers, sortes de marginaux dans la société juive de ce temps, alors que, de suite après, l'Evangile montre la face surnaturelle de l'événement : « *l'ange du Seigneur s'approcha et la Gloire du Seigneur les enveloppa de Sa lumière* ».

Les titres messianiques donnés à l'enfant par l'ange sont considérables : Sauveur, Messie, Seigneur. Manière de faire saisir aux bergers, et en tout cas, aux lecteurs de l'Evangile, que les prophéties se réalisent dans l'humilité de la venue de Celui que presque tous ignorent à ce moment. Pour la Bible, seul Dieu sauve, seul Dieu est Seigneur.

Qui donc est celui-là dont un messager céleste décline l'identité mystérieuse dès la naissance ? Il est Sauveur, Messie, Seigneur. Cette déclaration est co-signée par un collectif céleste. C'est une troupe innombrable d'anges qui louent le Créateur et proclament « *A Dieu, la gloire dans les cieux ! Aux hommes, la paix sur la terre !* »

Noël est une fête de contemplation et de foi, non un spectacle à regarder distraitement ou avec curiosité. Elle est un événement qui transforme profondément la condition de l'humanité, et la nôtre aujourd'hui. C'est ce que la lettre à Tite nous rappelle.

La Bonne Nouvelle de Noël nous invite à la conversion. Il faut faire face et s'adapter à l'événement, bannir le péché, c'est à dire le refus de Dieu, le mal qui contredit la grâce de Noël. En termes plus clairs, vivre en « *artisans de paix* » et en « *pauvres de coeur* ».

**Père Bernard Feur,
Vendredi 24 décembre 2010**